

FAIT X La crainte de la surpopulation a succédé celle de la « dépopulation ». Comment renverser cette tendance, alors que les politiques natalistes s'épuisent ?

A la fin des années 1960, la supposée menace d'une bombe « P » (pour population) nourrissait des craintes très prononcées à l'égard de la surpopulation. C'est la bombe « D » (pour dépopulation) qui inquiète des experts aujourd'hui.

Le monde connaît, partout ou presque, le vieillissement. L'âge médian est ainsi passé de 23 ans en 1950 à 29 ans aujourd'hui. Il pourrait atteindre 36 ans en 2050. Dans les années 1950, les femmes mettaient au monde 5 enfants. Elles n'en ont plus que 2,5 aujourd'hui. La descendance finie des femmes, dans la plupart des pays riches, est significativement inférieure au seuil de renouvellement des générations.

[On s'interroge] sur l'influence des séries télévisées. Les comportements qui y sont valorisés seraient les plus susceptibles d'être adoptés. Ceci s'est vérifié, en matière de réduction de la fécondité, en Inde, au Mexique ou au Brésil. Mais cela ne veut pas dire que des épisodes et stéréotypes plus axés sur la maternité feraient repartir la courbe des naissances à la hausse. [Certains plaident] inlassablement pour une logique dite d'investissement social, en appelant à arbitrer les dépenses en faveur de l'accueil de la petite enfance.

Tous les [spécialistes] ne sont pas forcément d'accord sur les conséquences d'une baisse de la population mondiale. Certains y voient un avantage pour l'environnement et la qualité de vie. D'autres s'effraient du fardeau (dépendance des parents, faillite des régimes de retraite) qui pèsera nécessairement demain sur les épaules des enfants contemporains.

L'Américain Steven Kramer a fait les déplacements pour cinq études de cas, en Suède, en France, en Italie, au Japon, à Singapour. Son interrogation : comment augmenter la fécondité et éviter l'effondrement démographique ? Kramer observe que les diminutions de population ne résultent plus des fléaux collectifs (épidémies, guerres) mais des évolutions des comportements individuels et des contextes sociaux. Dissociation entre sexualité et parentalité, longévité et richesse accrues, aspirations à la réalisation de soi (notamment à travers ses enfants). Il y a péril pour quatre raisons : déséquilibre démographique interne, affaiblissement de la productivité et de l'innovation, bouleversements géopolitiques liés à l'affirmation des émergents et au déclin de l'Occident; recours problématique à l'immigration en tant que compensation. Et il est plus facile de limiter les naissances (parfois de façon très autoritaire) que de les encourager. Certaines dépenses (pour les crèches notamment) seraient plus utiles que d'autres. Par ailleurs, les politiques natalistes modernes ne seraient favorables que si le pays se montre ouvert à l'immigration et à l'égalité entre les hommes et les femmes. C'est ce que montrent les deux bons élèves de l'enquête (Suède et France) et c'est ce que signalent, à l'inverse, les pays moins gagnés à l'ouverture et à la modernité (Japon et Singapour).

Problématique

"Bombe
Logique démographique"

arguments

N/S ↑

Connaissances

à remettre en cause

→ inégalités à différentes échelles

Sociaux / Culturels
↳ Information-conditions sanitaires

CAUSES

influence multiples culturelles

CONSEQUENCES

EVOLUTIONS